

M. P. Lottier, membre de l'Institut, le grand
ami de M. S. Reinach, le témoin de toute sa
lutte ardente et généreuse pour la conquête
et la défense de la vérité.

REVUE DE LA QUINZAINE

Vichy le 3 décembre 1932.

CHRONIQUE DE GLOZEL

Salomon Reinach et Glozel. — Le premier archéologue de France et vraisemblablement du monde vient de mourir. Son œuvre immense n'apparaîtra dans toute sa grandeur qu'avec le recul du temps; mais déjà on peut affirmer sans crainte que Salomon Reinach fut un des esprits les plus puissants de son époque.

« C'est le propre du génie, avons-nous déjà écrit à son sujet, de prévoir les découvertes à venir (1). » Longtemps encore les explorateurs des civilisations disparues verront leurs trouvailles pressenties et comme prédites par lui.

Mais si, de son clair regard, l'auteur du *Mirage oriental* conquît le vaste horizon scientifique qu'il balisa pour les chercheurs futurs, il fut loin — très loin, quoiqu'on en ait dit, — d'accepter les yeux fermés les découvertes nouvelles. Nul plus que lui, — s'il ne voulut jamais confondre prudence scientifique et pusillanimité, — n'exerça alors un esprit critique plus aigu.

Il n'est pour s'en convaincre que de reprendre, *précisément*, l'histoire de la tiare de Saïtapharnès dans sa stricte vérité et non d'après la légende créée par une campagne de presse antisémite et alimentée (cela est triste à constater!) par la jalousie de certains collègues de Salomon Reinach auprès desquels il n'avait que le tort impardonnable de les dépasser de trop haut.

Si, dans cette affaire, il porta le poids d'une erreur qu'il n'avait pas commise, c'est qu'il ne voulut pas rejeter sur « deux chers maîtres et amis », Héron de Villefosse et Léon Heuzey, « une responsabilité dont ils étaient déchargés à ses dépens ».

Loïn d'avoir présenté lui-même la tiare et d'en avoir affirmé l'authenticité, — comme le prétendent encore des journalistes qui tiennent avant tout à ne pas heurter le lecteur moyen, — Salomon Reinach n'avait pas vu le bijou d'or avant d'entrer en séance. En effet, l'achat ne concernait en rien son département, le musée de Saint-Germain. C'étaient

(1) *Glozel*, G. Desgrandchamps, édit., 105, boulevard Brune, Paris, 1929, page 291.

Bibliothèque Maison de l'Orient



133865

LTR 1188 P

les conservateurs du Louvre, MM. Héron de Villefosse et Heuzey, qui l'avaient précédemment étudié et en demandaient l'acquisition (2).

Salomon Reinach fut même le seul à émettre, ce jour-là, devant le Conseil des Musées, des doutes sur l'authenticité :

Je déclarai que la tiare ne m'inspirait aucune confiance. Alors, en séance, Héron de Villefosse m'entreprit et me donna toutes les raisons qui l'avaient convaincu lui-même avec bien d'autres savants. Pourtant, avant de me décider à voter, je dis à Heuzey : « Personne ici ne connaît aussi bien que vous le costume grec; ne voyez-vous rien à reprendre? » — « Rien », me répondit-il (3).

La tiare fut acquise par le Louvre à l'unanimité des membres du Comité consultatif, car M. Reinach, après avoir exprimé son jugement défavorable, se rendit à l'opinion de ses collègues. Toutefois, un doute subsiste en lui : « Cette acquisition me fait grand-peur », dit-il à M. Gustave Schlumberger quand Villefosse présenta la tiare à l'Académie. « Oh! murmura le président, ne dites pas cela, Villefosse en mourrait de chagrin. »

En 1898 (la supercherie ne fut découverte qu'en 1903), il écrira encore dans l'*Anthropologie* (p. 715), au sujet d'objets d'or de même style que la tiare, également présentés au Louvre :

Ou bien la tiare a servi de modèle à une officine de faussaires, ou elle est le chef-d'œuvre de cette officine... A l'heure actuelle, aucun archéologue n'a le droit d'être absolument affirmatif au sujet de la tiare.

Mais en 1903, lorsque la polémique s'engageait dans la presse et que les conservateurs du Louvre gardaient prudem-

(2) Le 29 mars 1903, la *Libre Parole* ayant publié que c'étaient MM. Salomon et Théodore Reinach qui avaient réclamé l'acquisition de la tiare par le Louvre, Villefosse se vit obligé de faire paraître une rectification (31 mars) : « Il est absolument faux que MM. Reinach aient réclamé les premiers l'acquisition de la tiare par le Louvre. C'est moi qui devais être et qui suis resté, en ma qualité de conservateur des Antiquités, le représentant du Louvre dans les négociations qui ont eu lieu. Je ne décline aucune responsabilité. M. S. Reinach n'a été appelé à donner son avis que comme membre du Comité consultatif des Musées Nationaux et au même titre que ses collègues. M. Th. Reinach a avancé une partie des fonds nécessaires pour l'acquisition avec le plus complet désintéressement; son but était de rendre service à l'administration des Musées... »

(3) *Appendice sur l'histoire de la tiare*, in *Ephémérides de Glözel*, tome I^{er}, Kra, éditeur, Paris, 1928.

ment le silence, son tempérament. « ne le porta pas à les imiter ».

S. Reinach, d'ailleurs, ne soutint pas alors aveuglément, — comme on s'est plu à le dire, — l'authenticité de la tiare. Mais il pensait justement qu'il ne devait pas suffire de quelques racontars pour faire ou défaire une réputation. Il avançait, en réclamant une expertise intégrale, que « l'authenticité d'une œuvre d'art devenue célèbre devait être admise, comme la probité d'un homme, tant qu'on n'avait pas de preuves du contraire ».

En somme, c'est par suite de la carence de ses collègues, qui avaient cependant tous voté l'achat de la tiare, présentée par Villefosse et Heuzey, que Salomon Reinach se trouva être seul à lutter et à défendre une acquisition contre laquelle il avait été le seul à protester, le jour même du vote...

Et c'est ainsi qu'il fut également le seul à encourir les foudres des journalistes!

Aussi, plus tard, comme il avait souffert de s'être laissé entraîner à voter, dans un département qui n'était pas le sien, l'acquisition d'un objet faux, sera-t-il particulièrement méfiant et exigeant pour les découvertes préhistoriques de Glozel.

A aucune station il ne fut jamais demandé autant de preuves d'authenticité. Et Salomon Reinach se montra le plus sceptique de tous. Fait peu connu, c'était lui qui formulait le premier des critiques qui étaient ensuite avidement reprises par nos adversaires. Trop heureux qu'on leur soufflât des idées qu'ils étaient souvent incapables d'avoir, les antiglozéliens s'emparaient de ses arguments au moment où, dans sa bonne foi éclairée, M. Reinach reconnaissait que ce n'en était que des apparences!

Voici d'ailleurs quelques phrases cueillies dans les lettres qu'il m'adressa en 1925 et 1926 avant que des fouilles à Glozel ne l'aient convaincu de la parfaite authenticité du gisement :

Comme me l'écrivait hier Jullian, « il faudrait voir ». Pour les briques dont vous m'avez envoyé la photo, je ne puis avoir de doute *pour l'instant* : elles ne sont pas préhistoriques. La scène de pêche donne davantage à réfléchir : une photo serait la bienvenue. (30 septembre 1925.)

Il me sera très utile de voir ces objets déconcertants de mes propres yeux. (10 octobre 1925.)

Nous sommes si ignorants que les mots *impossible* et *absurde* doivent être évités, même quand ils se pressent dans l'esprit et sur les lèvres. (25 mars 1926.)

Cher docteur, je ne puis dire que ceci : s'il n'y a pas supercherie, nous sommes en présence de découvertes qui renversent une bonne moitié de ce que nous nous imaginions savoir. Donc, prudence et méfiance; que votre saint favori et tuteur soit l'apôtre Thomas. Tout à vous. (13 avril 1926.)

Croyez bien que les sceptiques, dont je suis, ne le sont pas sans scrupules et qu'ils se sentent mal à l'aise dans leur doute (12 juillet 1926.)

Le doute qui voudrait croire et la foi qui doute, telle est ma triste condition. Des gravures sur cailloux, des harpons magdaléniens horribles et, avec cela, des briques ou plaques qui inspirent plutôt confiance. Si tout cela est authentique, alors tous les bouquins sont à récrire; si une partie seulement est authentique, quel génie malfaisant noie le bon grain dans l'ivraie? Je suis d'ailleurs en correspondance suivie à ce sujet avec un historien de tout premier ordre, Camille Jullian, qui n'est pas moins tourmenté. Quelle énigme, comme disait Bourget. (1^{er} août 1926.)

Je suis très heureux qu'il ait été voir lui-même [M. van Gennepe] ce que je verrai bientôt, non en converti, mais en homme cherchant à s'instruire, même au prix d'une très forte surprise (19 août 1926.)

L'honnêteté commande, quand deux archéologues ont visité une fouille, de ne pas rapporter seulement une opinion. (26 août 1926.) [Allusion à l'opinion de M. Seymour de Ricci, simple courtier en antiquités, que Salomon Reinach, par amicale condescendance, voulut insérer dans sa communication à la séance de l'Académie des Inscriptions du 27 août 1926.]

Dans la *Revue Archéologique* de 1903, j'ai parlé de ces découvertes (Alvao) : « On trouve des pierres sur lesquelles sont gravées à la pointe des figures d'animaux et des inscriptions à faciès mi-celtibérien, mi-égéen. Jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à preuve formelle du contraire, je considère les pierres sculptées et gravées comme le produit d'une mystification. J'aimerais connaître, à ce sujet, l'opinion des autres savants du Portugal. »

Voilà le point de vue de tout savant digne de ce nom qui voit pour la première fois des choses abracadabrantes. Si je n'avais pas été sur les rives du Vareille, je continuerais à parler dans les mêmes termes du glozélien. (2 septembre 1926.)

Un corps de doctrine est un organisme qui se défend contre l'intrusion d'éléments nouveaux; son mode de défense consiste : 1° à déclarer que les éléments perturbateurs sont apocryphes; 2° à déclarer qu'ils sont de basse époque, et, par suite, inoffensifs. (8 septembre 1926.)

Les membres de l'Académie ne savent pas ces choses, mais un instinct sûr les avertit qu'il y a quelque chose de très nouveau sous le soleil, et que le corps des doctrines reçues est sous le coup d'un périlleux traumatisme. De là cette méfiance que je constate (13 septembre 1926.)

Ce que je ne comprends pas ne ferme pas mes yeux à ce que je constate. (18 septembre 1926.)

Il y a des vérités qui font l'effet d'indécences! (28 septembre 1926.)

La vague de scepticisme est étale; mais Jullian est tellement affirmatif que Cumont et Michon m'ont également prié d'attendre avant de me prononcer pour la date néolithique. Je n'attendrai pas d'énormes erreurs pour saluer la vérité et l'évidence. (2 octobre 1926.)

A se mettre des œillères, on finit toujours par ne plus voir clair. (25 octobre 1926.)

Très heureux, mais point surpris, d'apprendre la conversion de l'abbé [abbé Breuil]; en présence des objets, elle était inévitable. (25 octobre 1926.)

Breuil est venu me voir longuement hier, un rhume violent me tenant éloigné de Saint-Germain, où le mauvais état des calorifères rend tout chauffage impossible... Sa thèse — orale, car il n'écrira pas cela — d'une colonie orientale en marche avec ses buffles vaut celle de la sorcière romaine...

Breuil m'a dit qu'il avait écrit longuement à Jullian : néolithique, mais d'époque incertaine (il croit qu'on trouvera un jour du cuivre). (29 octobre 1926.)

M. Loth exagère s'il croit la victoire du bon sens assurée. M. Jullian, vendredi dernier, avait encore des partisans convaincus parmi ses confrères qui n'y ont pas été voir. L'idée que l'Occident barbare aurait inventé quelque chose ne veut pas entrer dans la tête de ceux qui ne connaissent pas ou ne connaissent que de loin la civilisation quaternaire dont celle de Glozel n'est que le crépuscule, encore fécond. (17 novembre 1926.)

Nous n'avons voulu étudier ici, à propos de Glozel, qu'un côté ignoré de la grande figure scientifique qui vient de disparaître : son « criticisme », sa méfiance raisonnée en face de découvertes nouvelles.

Mais chez Salomon Reinach, la conscience était à la hauteur de la science. Il se rendait toujours à l'évidence des faits, laissant à d'autres l'utile gloire de leur préférer les théories officielles.

Une question accessoire, clef de bien des résistances obstinées, écrit-il dans son merveilleux petit *Glozel* (4), était impliquée dans le débat : les docteurs à bonnet, pourvus de grades, d'emplois ou de chaire, doivent-ils être les maîtres de proclamer ou d'étouffer des vérités que des chercheurs sans bonnet ont mises au jour ?

« Quant à moi, semble-t-il répondre dans le tome II (5) des *Ephémérides de Glozel* (6), j'aurais certes eu mieux à faire, au soir de ma vie, que de raconter en détail, à l'aide de notes journalières, cette longue lutte à laquelle j'ai pris part dès le début; mais l'approbation de ma conscience m'est trop précieuse pour que j'eusse voulu y renoncer en me tenant à l'écart. Il y a d'autres devoirs envers la science que celui d'en explorer et, si l'on peut dire, d'en agrandir le domaine : il faut la défendre contre les entreprises de la fausse science et de la méchanceté, contre l'*invidia doctorum*, si distingués que soient à d'autres égards ces docteurs. Tant que je tiendrai une plume, je ne manquerai pas à ce devoir-là. »

DOCTEUR A. MORLET.

CHRONIQUE DE BELGIQUE

Cyriel Buyse, écrivain flamand. — Maurice Kunel : *Cinq journées avec Baudelaire*; Editions de « Vigie 30 », Liège.

Les lettres flamandes de Belgique ont perdu le 27 juillet 1932 l'écrivain le plus fécond, le plus admiré, d'une génération qui compte beaucoup de vigoureux talents.

(4) *Glozel, la découverte, la controverse, les enseignements*, par Salomon Reinach, membre de l'Institut. Kra, éditeur, Paris, 1928.

(5) Dans sa belle note nécrologique, publiée dans le *Temps* du 6 novembre, M. E. Pottier dit : « Essayer d'énumérer, même succinctement, les innombrables activités de S. Reinach serait une entreprise vaine; la liste en a été dressée et elle remplit une brochure d'une centaine de pages. »

Mais M. Reinach laisse en outre de nombreuses études inédites. Je ne veux mentionner ici que le tome III des *Ephémérides*, dont le manuscrit complet et mis au point m'a été montré, lors du procès Fradin-Dussaud, par M. Salomon Reinach. Il insista sur son désir formel de le faire bientôt paraître et me fit remarquer, comme par une sorte de pressentiment, le casier de sa bibliothèque où il rangeait le précieux manuscrit. Nous espérons que bientôt cet ouvrage, qui tenait tant au cœur du grand archéologue, sera publié religieusement pour compléter la série si magistralement commencée par les tomes I et II.

(6) *Ephémérides de Glozel*, tome II, Kra, éditeur, Paris, 1930, page XII.